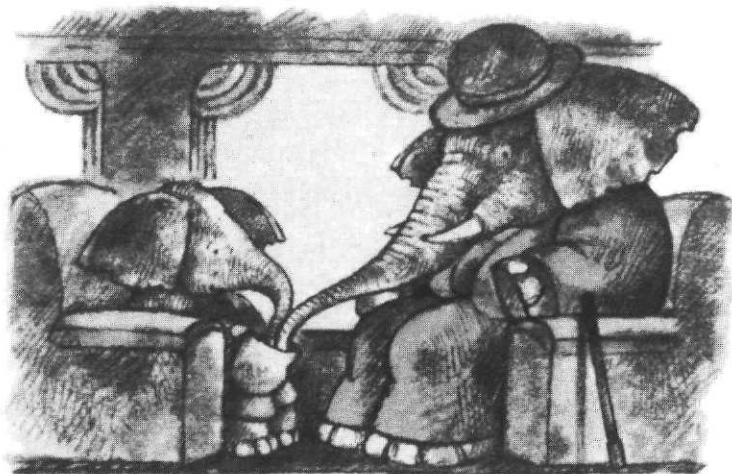


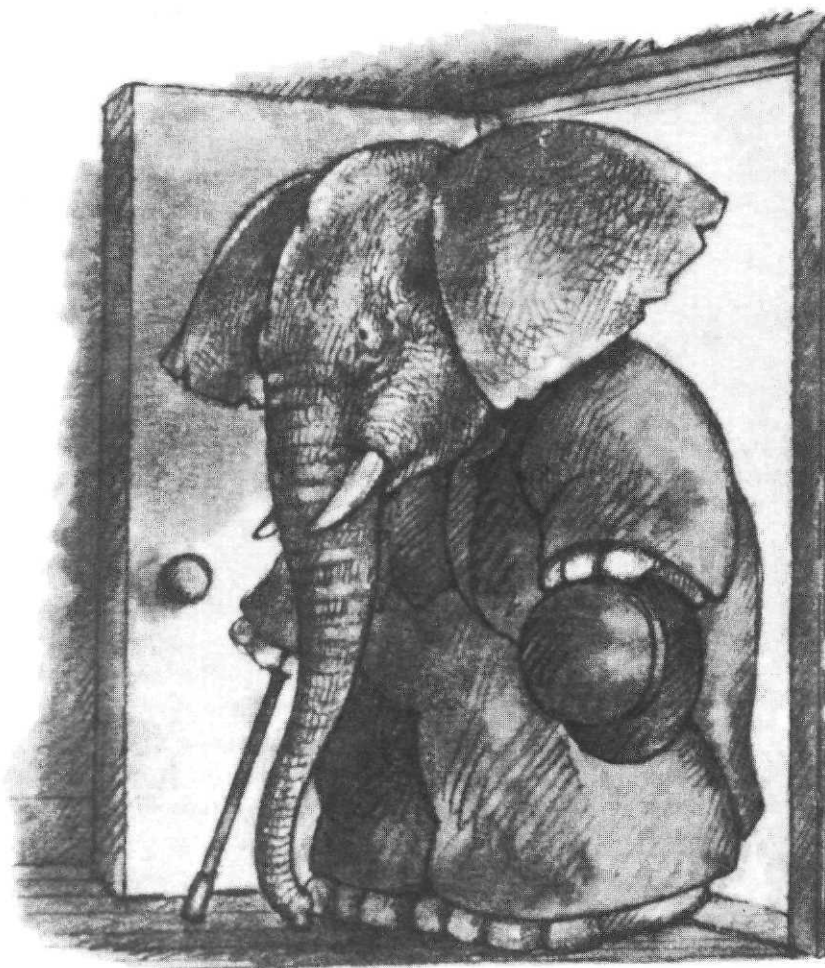
Un voyage avec Oncle Elephant :

LE TEMPS D'UNE HISTOIRE

par Geneviève Patte

*On voit dans les bibliothèques et dans les librairies
beaucoup de livres pour les tout-petits.
En France, cette reconnaissance d'un matériau pensé pour eux
est nouvelle, alors que dans des pays comme les Etats-Unis,
déjà entre les deux guerres, on menait d'importantes
recherches éditoriales. Il est vrai qu'en France,
le Père Castor a travaillé dans ce sens en publiant
son fameux Imagier, mais ce travail ne concernait pas explicitement
les enfants de moins de trois ans. C'est récemment
que l'on a commencé à remettre en cause
toutes sortes d'idées reçues, en particulier celle
qu'il faut savoir lire pour avoir accès à un livre.
Des voies nouvelles pour la recherche s'ouvrent maintenant
si on veut tenir compte de la perception des tout-petits,
de leurs possibilités physiques qui évoluent lorsqu'ils passent
de la position couchée à la position assise
et à la position debout.*





Au-delà d'albums aux pages carton-
nées, que propose-t-on comme livres
aux petits ? On l'a souvent remarqué, la
plupart des livres pour les tout-petits sont
des traductions et il semblerait que jusqu'à
maintenant, peu d'auteurs français aient
encore tenté cette expérience.

Cela n'est-il pas dû à une certaine attitude
qui a longtemps sévi en France : le bébé ?
Un simple tube digestif, disait-on. Encore
aujourd'hui on considère le petit enfant
comme un futur élève qui doit très tôt se
préparer à l'école... (les fameux « prére-
quis »).

En France, il y a tout de même des noms
prestigieux : Jean de Brunhoff, l'Atelier du
Père Castor. Aujourd'hui Michel Gay et
quelques autres. La liste est courte mais elle
promet de s'allonger rapidement

Avant de commencer, je voudrais rappeler
deux choses qui me tiennent à cœur et qui
ont trait à ce phénomène nouveau de la
lecture des tout-petits :

- Aujourd'hui je limite mon propos aux livres
s'adressant expressément aux moins de trois
ans. Je n'oublie pas pour autant que les

enfants ne vivent pas uniquement avec des matériaux pensés spécialement pour eux. Les petits de zéro à trois ans peuvent très bien faire bon usage de livres qui ne leur sont pas expressément destinés, qui sont même quelquefois des livres pour adultes, ainsi des livres illustrés de leurs parents. Cela dit, des livres faits spécialement pour eux facilitent leur accès à l'autonomie.

- Il n'est pas question ici de vouloir faire du « forcing » : l'idée d'acquérir au plus vite un certain nombre de notions qui serviront plus tard est décourageante. Elle bloque les apprentissages parce qu'elle ignore le temps et le rythme qui leur sont nécessaires. Ce qui est important au contraire, c'est de goûter l'instant présent, de prendre l'enfant là où il est, de lui proposer de nouvelles expériences, de le suivre là où il veut aller, à son rythme.

Le développement de ce secteur de l'édition a d'heureuses conséquences.

Dans les bibliothèques, la présence des livres pour les tout-petits attire les parents qui découvrent un univers nouveau — celui du livre et de la lecture de leurs enfants. Les adultes retrouvent ainsi un peu de leur propre enfance, souvent bien enfouie au fond de leur mémoire. Parfois aussi la lecture prend une nouvelle place dans leur vie.

Les tout-petits obligent aussi les bibliothécaires à sortir de leurs bibliothèques pour être rejoints à la maison, chez les assistantes maternelles, dans les haltes-garderies. Ils les amènent à envisager des collaborations qui enrichissent et élargissent leur action.

Tantôt l'enfant vient regarder un album avec un adulte à la bibliothèque, tantôt il s'isole et, à partir des images, se raconte des histoires. Il trouve là, un peu comme dans sa famille, cette possibilité de s'isoler, d'expérimenter, de partager.

Déjà dans l'acte de « lecture » du bébé, cet isolement est nécessaire. Il doit être respecté.

Il faut voir et entendre un bébé se plonger

dans la lecture d'un livre en marmonnant on ne sait quelle histoire tout en accomplissant avec son doigt toutes sortes de trajets sur les images. Il entre complètement dans son livre, avec la concentration et le sérieux qui le caractérisent, le front plissé, absorbé dans sa lecture. Tout comme les personnages de certains albums, auxquels il s'identifie sans retenue. Je pense à ces livres dont le héros tourne le dos au lecteur, tout occupé qu'il est par ce qu'il fait. Ainsi, *Gilberto et le vent* de Ets ou *Là-haut sur la colline* de Taniuchi. Des personnages que l'on a envie de suivre au fil des pages.

Pour moi, *Oncle Eléphant* d'Arnold Lobel est un modèle et c'est lui qui va me guider dans ma réflexion.

Oncle Eléphant n'est pas à proprement parler un livre pour les tout-petits (il est d'ailleurs « prescrit » pour les enfants à partir de quatre ans), mais il représente pour moi une métaphore très riche et complète de ce que peut être la relation entre les tout-petits et les adultes et ce que l'histoire et le livre peuvent apporter dans cette relation.

Arnold Lobel raconte dans un article pourquoi il a écrit *Oncle Eléphant*. Il a été élevé par sa grand-mère maintenant très âgée. Elle perd plus ou moins la tête. Il en souffre et il rêve d'une relation autre avec elle. Cette relation, il la fait vivre dans *Oncle Eléphant*.

On dira que les tout-petits n'ont rien à faire des fantasmes des adultes. C'est vrai, le livre pour enfants ne doit pas être un défouloir, mais là, il signifie un besoin de communiquer avec l'enfant en le reconnaissant comme un lecteur digne d'un dialogue. **Les tout-petits ont besoin d'auteurs.** Or la plupart de leurs livres ne semblent pas en avoir. Lobel ignore l'attitude de l'adulte qui veut à tout prix enseigner, donner une leçon ; il est un auteur qui veut communiquer quelque chose de vrai tout en entrant dans la logique du tout petit enfant. C'est sans

doute pour cette raison que ce livre dérouta beaucoup d'adultes.

Lobel n'est pas le seul à être incompris : Maurice Sendak a subi et continue à subir le même sort. *Quand papa était loin*, *Cuisine de nuit*, *Jérôme le conquérant* sont des livres déroutants pour les adultes mais pour lesquels beaucoup de tout-petits manifestent spontanément un intérêt durable. Sans doute parce que leurs images d'une sensualité débordante sont accessibles immédiatement ; parce qu'ils y goûtent aussi une image conquérante d'eux-mêmes, présente aussi dans *Max et les maximonstres*. Sans doute parce qu'on y rencontre à chaque page des bébés aux visages de vieillards sortis tout droit de tableaux de la Renaissance.

Les tout-petits sont sérieux et graves. *Oncle Eléphant* est un livre qui se lit sur un mode mineur, les couleurs ne sont pas celles que l'on propose habituellement aux enfants. Elles sont toutes en demi-teintes. On hésite à lire à un tout-petit une histoire qui commence par un événement douloureux et dont le ton tout au long du récit est empreint de gravité. On a si souvent associé l'idée d'enfant à celle de mignardise. Pourtant les tout-petits connaissent bien l'angoisse. Ecoutez leurs pleurs parfois désespérés !

L'histoire de cet enfant éléphant commence comme celle du bébé Babar ; dès les premières pages les parents meurent, et c'est l'aventure :

*Papa et Maman étaient partis
faire de la voile.*

*Je n'avais pas voulu les accompagner :
j'avais la trompe qui coulait
et mal à la gorge.*

Je suis rentré me coucher.

Il y a eu un orage.

Le bateau n'est pas revenu.

Papa et Maman avaient disparu

*en mer. J'étais seul,
assis dans ma chambre,
les rideaux fermés.*

Rassurons-nous ! Ici les parents sont simplement portés disparus et nous les retrouverons à la fin. Leur disparition momentanée signifie l'autonomie douloureuse. Elle ressemble à la solitude que l'enfant ressent très fortement au moment du coucher ; cette solitude qui est aussi la porte des rêves, celle qui ouvre sur l'aventure.

Ce qui frappe dans *Oncle Eléphant*, c'est la capacité de ce vieil adulte à entrer dans l'univers du tout-petit. Cet adulte énorme, couvert de rides qui occupe toute l'embrasure de la porte, va participer avec un sérieux extraordinaire à la vie d'un petit enfant. Cette façon d'entrer dans sa logique, c'est déjà dans le voyage en train qu'on peut l'admirer.

Oncle Eléphant compte les poteaux. Consacrer un chapitre entier au comptage de poteaux est bien audacieux. Ce passage reconnaît pourtant une façon de penser commune au tout-petit et au vieillard. Les uns et les autres aiment compter. Le petit compte les marches de l'escalier qu'il monte tout seul ; le vieillard compte ces mêmes marches qu'il a du mal à monter. Les uns comme les autres comptent leur âge avec la même précision : trois ans et demi ou quatre-vingt-un ans et demi...

Conter dans le sens de raconter, c'est aussi compter dans le sens de calculer et d'énumérer. Dans l'un et l'autre cas, on utilise les chiffres : dans les contes, c'est le chiffre 3, 7, ou 12. Il s'agit bien dans un cas comme dans l'autre de mettre de l'ordre dans l'univers, cet univers si confus que l'on essaie de comprendre, d'organiser, de classer et d'énumérer à sa manière.

C'est le rythme qui fait qu'un livre ou une histoire est réussi. Le rythme est partout

présent dans ce livre de Lobel. La lecture du sommaire est en soi une véritable comptine :

Oncle Eléphant ouvre la porte
Oncle Eléphant compte les poteaux
Oncle Eléphant allume une lampe
Oncle Eléphant salue l'aurore
Oncle Eléphant a des douleurs
Oncle Eléphant raconte une histoire
Oncle Eléphant enfile tous ses vêtements
Oncle Eléphant écrit une chanson
Oncle Eléphant referme la porte

Tout est prétexte à compter, à rythmer, le feuilletage étant déjà lui-même un rythme. Ici, le comptage se fait en accord avec l'univers :

*« J'ai plus de rides qu'un arbre n'a de feuilles
j'ai plus de rides que la plage n'a de grains de sable
j'ai plus de rides que le ciel n'a d'étoiles. »*

Ainsi *Oncle Eléphant* nous dit : **les tout-petits ont besoin de rythme et de balancement.** C'est bien ce qui fait le charme irrésistible de ce petit chef-d'œuvre de sobriété qu'est *Nounours* ou encore de ces premières histoires fortement rythmées que sont *La promenade de Monsieur Gumpy*, *Les bons amis* ou *Roule galette* ou plus simplement encore ces histoires racontées sur les doigts : *« Celui-ci va à la chasse, celui-ci attrape une perdrix, celui-ci la plume, celui-ci la mange et le petit courtaud qui n'a rien eu »* (1). La main est bien le premier livre.

Si ce chapitre sur le comptage des poteaux me paraît tellement important, c'est aussi parce qu'il traduit bien cette capacité qu'ont certains adultes comme *Oncle Eléphant*

d'être conscients de l'anxiété du petit ; voyez son souci d'apaiser son angoisse par l'observation d'un objet extérieur que l'on compte et recompte, une manière de maîtriser l'espace et la durée du voyage. N'est-ce pas une des fonctions de l'histoire ?

Après avoir compté les poteaux électriques, les maisons, les champs qui l'environnent mais défilent trop vite, *Oncle Eléphant* se met à compter les cacahuètes (2) : les cacahuètes sont bien plus faciles à compter puisqu'elles se trouvent toutes au même endroit, rassemblées sur les genoux de l'enfant.

Les cacahuètes rassemblées sur les genoux me font penser au livre : un morceau du monde que l'on peut toucher, manipuler, tourner et retourner pour bien le connaître. Une concentration et une transmission d'expériences organisées à l'intérieur d'un espace selon un rythme, celui du récit, celui de la page que l'on tourne. Des expériences, des découvertes que l'on a le temps de vivre :

*« J'essaie de compter
les poteaux télégraphiques qui défilent.
Mais tout passe bien trop vite »,
dit Oncle Eléphant.
Il avait raison,
tout passait vraiment trop vite.*

Le livre n'est pas isolé. Il n'est pas l'unique source de connaissance. Il prend appui sur le réel et il a d'autant plus d'intérêt qu'il se réfère d'une manière ou d'une autre à des expériences plus ou moins conscientes que l'enfant a pu faire. **Oui, les tout-petits ont besoin de livres qui mettent le monde à portée de la main ! Les tout-petits lisent avec tout leur corps.** Ce livre qu'il a sur les genoux, à la portée de la main, l'enfant l'appréhende d'abord d'une manière très physique. Il le

(1) *Jeux de nourrice*, Illustration de Gerda, Albums du Père Castor.

(2) Pourquoi avoir traduit « peanut » par noisette ? Le mot cacahuète est si riche en sonorité et si familier.

regarde, le tourne et le retourne dans tous les sens. Il le manie et le manipule. Il éprouve déjà du plaisir en s'appliquant à extraire ou ranger les petits livres de leur coffret comme ceux de la « Mini Bibliothèque » de Maurice Sendak, à chercher le geste précis pour les y remettre. Tout un rituel qui ressemble à celui que nous connaissons autrefois lorsque nous nous mettions en appétit en coupant les pages d'un livre. Un rituel, une approche qui crée le désir, l'attente indispensables pour éprouver le plaisir du livre.



Compter, toucher les cacahuètes ; toucher les images, manipuler les livres : les tout-petits lisent avec tous leurs sens, la main participant à l'intelligence de l'histoire. Quelques rares auteurs reconnaissent l'importance du toucher dans les livres. On sait le succès de ces livres apparemment destinés aux aveugles mais qui conviennent en fait beaucoup mieux aux voyants qui prennent possession de ces livres par les yeux et le toucher (1).

Certains auteurs comme Margaret Wise Brown utilisent la texture du livre à merveil-

le. *Little fur family* est une histoire toute simple, dans un livre dont la couverture est en peau de lapin. Le coffret laisse deviner la présence d'un petit ventre agréable à caresser. Margaret Wise Brown sait réunir tout ce qui fait plaisir à un enfant : la petite taille du livre, que l'on a bien en main ; le toucher et l'intérêt d'une histoire fortement affective. Les enfants se saisissent de ce petit livre comme d'un savon et s'en caressent le corps.

Il y a aussi les livres qui sentent bon, comme *Pat the Bunny*. Ou ceux qui font du bruit. Il y a ceux qu'on a plaisir à mordiller. Là se pose le problème si souvent évoqué de savoir s'il faut des livres en étoffe ou non. Les avis sont très partagés : certains pensent que ces livres sont nécessaires parce qu'ils ne s'abîment pas et correspondent aux habitudes des petits, qui spontanément portent tout à la bouche. Les autres pensent que ce ne sont pas de vrais livres. La formule du livre en étoffe est intéressante si l'on joue vraiment de cette matière et des variations qu'elle permet. Margaret Wise Brown a fait de magnifiques livres en étoffe racontant l'histoire de Lapin, avec la petite queue de lapin en coton que l'on peut caresser. C'est un genre populaire que l'on trouve dans les grandes surfaces et qui choque nos habitudes de lecteurs. De grands artistes, heureusement, n'ont pas méprisé ce support !

Au Japon, j'ai vu beaucoup de livres en tissu faits à la maison. Ils permettent de raconter de manière tout à fait originale certaines histoires. On trouve aussi en France des patrons qui facilitent la confection de ces livres où, par exemple, une fermeture éclair devient mâchoire de crocodile, que l'enfant s'amuse à ouvrir et fermer pour en extraire la langue rose. J'ai entendu raconter

(1) Pour les non-voyants, si les formes à découvrir par le toucher sont trop stylisées, elles s'avèrent quasi abstraites et donc peu significatives.

et écouter *Le Petit Chaperon rouge* d'une façon très active car les personnages et autres éléments de l'histoire, fixés à l'aide de velcro, étaient mobiles. Au fur et à mesure du récit, les enfants en manipulaient les divers éléments. Volontiers, ils s'isolaient pour se raconter à nouveau l'histoire, en s'affairant et s'appliquant.

D'une manière plus générale, le geste de l'enfant, ses mouvements et « mimages », sa parole accompagnent spontanément l'action de lire de l'adulte. Les petits sont essentiellement actifs dans leur perception et lorsque nous leur lisons des albums, faisons l'inventaire d'une image, ils pointent leur doigt sur les éléments qu'ils découvrent. La recherche du détail mène à une constante interrogation inhérente à l'acte de lire, cette interrogation qui rend la lecture passionnante. C'est celle que l'on trouve dans *Petite chaussure* qui cherche sa sœur ou encore dans *Où est mon petit chien* ? Ici s'ajoute le plaisir de soulever, de manipuler des tirettes pour découvrir ce qui se cache derrière une première réalité.

Le plaisir de la manipulation peut se manifester de bien d'autres façons : mettre le doigt dans les trous comme dans *La petite chenille*, faire des bruits ou imiter des cris d'animaux comme avec cet album de Peter Spier, *Les animaux ont la parole*, ou encore mimer spontanément certains livres comme le propose *A ma façon* de Marie Hall Ets. Pour que cette lecture soit partagée, l'adulte doit être plus qu'un simple interprète passif qui déchiffre le texte. Il doit s'y intéresser, prendre le temps de vagabonder dans les images avec l'enfant, tout comme notre ami Oncle Eléphant prend le temps de compter les poteaux électriques, les champs et les maisons.

Il y a une façon de jouer le livre qui lui donne un véritable sens et un relief nouveau.

Où est l'ours ? de Barton est un livre qui n'a pas toujours été compris. Mais lisez-le en accentuant les effets de peur des habitants : la chasse de cet ours inoffensif qui s'en retourne après les avoir involontairement effrayés deviendra une histoire passionnante. Ecoutez aussi la lecture incantatoire de ce petit album sans prétention, *Poum dans sa maison*, lorsque la conteuse rythme le récit de ces deux simples mots : « tout seul, tout seul » qui reviennent de page en page. (1)



Les tout-petits lisent aussi avec les yeux, les tout-petits savent voir.

La texture peut se « sentir » à l'œil comme dans ces livres en noir et blanc de Marie Hall Ets *A ma façon* ou *Dans la forêt*, où le grain du papier ajoute à la sensualité du dessin. Peu de livres jouent sur la typographie, à laquelle les petits qui ne savent pas lire sont pourtant sensibles. Quand l'Oncle Eléphant et son neveu saluent l'aurore, leurs barissements sont marqués par des caractères typographiques de taille différente que l'enfant sait parfaitement reconnaître, et il va répéter les mots avec l'intensité qui convient.

Les couleurs jouent un rôle important dans la perception de certaines histoires. Cela explique le succès universel de *Monsieur le lièvre, voulez-vous m'aider* ? Il y a des livres dont la couleur est au centre de l'histoire (*Le magicien des couleurs*) et d'autres où la couleur est un point de repère

(1) Cf. Cécile Camus dans *Les livres*, c'est bon pour les petits, un film vidéo réalisé par l'association ACCES.

pour identifier les personnages, comme dans *Toc, toc toc*.

Quand on parle de couleurs pour enfants, on a toujours tendance à penser aux mêmes couleurs, sûrs que nous sommes que les tout-petits ne connaissent que le rouge et les couleurs primaires. Et pourtant une mère me dit comment son bébé, au retour de la clinique, se délecte de la couleur orange. Il y a là tout un domaine à explorer. Certains livres très aimés sont en noir et blanc, des noirs et blancs particulièrement « hauts en couleurs »... Dans d'autres, comme *Gilberto et le vent*, la craie blanche et le brun jouent sur le beige des pages. Les petits savent apprécier les couleurs douces.

Chez eux, les habitudes ne sont pas encore prises et il serait dommage d'éliminer systématiquement certaines couleurs ou certaines formes de représentation. Ainsi la photo. On a beaucoup dit que la photo était difficilement compréhensible par les enfants. Est-ce toujours aussi vrai à l'époque de la télévision ? Les petits imagiers de Tana Hoban sont parfaitement reconnaissables lorsqu'ils présentent des objets du quotidien de l'enfant. Son album sur les couleurs, composé de photos prises sur le vif avec la complexité du réel, nous ont prouvé que les enfants perçoivent d'autres choses que nous, en particulier les détails minuscules. Ainsi, sur la photo d'un tas de pommes dans le livre de Tana Hoban *Is it red ? Is it yellow ? Is it blue ?*, ils décèlent la petite mouche à peine perceptible qui s'est posée dans un coin de l'image et qu'aucun adulte n'avait remarquée.

C'est la même observation que nous avons faite avec des bébés qui savent apprécier immédiatement le mouvement de certaines esquisses microscopiques, comme celles qui,

dans des teintes sépia, forment le frontispice de l'album *Le placard*. Ils les comprennent souvent plus facilement que ces grands aplats de couleurs enfermés dans des formes trop stylisées.

On ne peut souhaiter que davantage de collaboration entre praticiens et théoriciens, à l'image de celle qui se vit de manière si féconde au sein de l'association ACCES avec des psychanalystes, des psychologues et des bibliothécaires. Les spécialistes de la vision et de la physiologie du cerveau aideraient eux aussi à mieux comprendre la « lecture » et les ouvrages destinés aux plus petits en fonction de leurs possibilités physiques. On le sait maintenant : la structuration de l'espace à deux dimensions s'apprend très vite dans une civilisation de l'image plane, mais elle résulte bien d'un apprentissage qui ne se fait véritablement que lorsque l'enfant commence à se tenir debout. Cela explique pourquoi les bébés regardent indifféremment les livres à l'envers ou à l'endroit (1).

Les tout-petits sont animistes :

« Hé là ! »
dit une petite voix
à l'intérieur de la lampe.
« As-tu entendu ? »
demanda Oncle Eléphant.
« Cette lampe sait parler ! »
« C'est une lampe magique », dis-je.
« Alors il faut faire un vœu ! »
dit Oncle Eléphant.

Suivent les vœux les plus fous des deux éléphants :

... « Moi, ce que je voudrais
c'est que vous éteigniez
cette lampe

(1) Des collègues israéliens ont constaté que certaines personnes adultes venues du Yemen ne lisent qu'à l'envers. Pourquoi ? Parce que dans les « heder » de ce pays très pauvre, on se rassemble autour de l'unique Bible.

*et que vous
me laissiez tranquille »,
dit l'araignée.
« C'est là que j'habite
et il commence
à faire chaud. »*

Cette reconnaissance de la volonté et de la personnalité d'un animal ou d'une chose, voilà encore un trait parfaitement enfantin, et trop rarement reconnu dans nos livres.

Une autre forme d'animisme, cette fois quasi orientale, est celle qui fait saluer le matin qui se lève par *Oncle Eléphant* et son neveu, ou encore celle qui fait saluer la nuit qui tombe dans *Bonsoir lune*. Quelle merveilleuse attitude devant la vie que d'être capable d'accueillir ainsi chaque jour et chaque nuit qui nous sont donnés !

*« Chaque nouveau jour mérite d'être salué
d'un bon coup de trompe. »*

Les saluts peuvent être sans fin comme dans *Bonsoir lune* où, pour retarder l'heure du sommeil, on n'en finit pas d'énumérer tout ce que l'on quitte, sans oublier le « bonsoir personne » sur une page blanche, un trait d'humour bien enfantin !

Car les tout-petits ont de l'humour,
ce que l'Oncle Eléphant sait parfaitement.

*Je me sentis tout triste.
Je me mis à pleurer.
Oncle Eléphant parut triste aussi.
« Allons, allons », dit-il,
« ne nous laissons pas aller.
(...)»*

*Je vais mettre des vêtements drôles.
Cela nous redonnera le sourire. »*

Oncle Eléphant s'amuse avec presque rien, car ses vêtements ne sont pas drôles du tout. Mais il a l'art et la manière de porter sur le quotidien un regard amusé. Tout alors peut devenir irrésistible.

*Oncle Eléphant n'était plus
qu'une pile de vêtements
avec deux grandes oreilles.
D'abord, je souris,
puis je pouffai de rire,
puis je me mis à rire franchement
et tous les deux nous avons ri si fort
que nous avons oublié d'être tristes.*



Oui, l'humour n'est pas réservé aux adultes. Certaines histoires font rire presque immanquablement les petits. Des histoires qu'il faut conter et raconter sans cesse avec, en récompense, le plaisir d'entendre les enfants éclater de rire, comme par exemple lorsqu'ils écoutent l'histoire du lutin dans *Petit-Ours en visite*, qui court autour d'un arbre et se fait peur avec le bruit de ses propres pas « tip tap tip tap ». La même histoire que l'on retrouve dans *Winnie the Pooh*. C'est le plaisir du *nonsense*, celui de l'onomatopée. Si les onomatopées sont fréquentes dans les meilleurs livres pour enfants, elles sont encore trop rares dans la production courante. De même que sont trop rares ces

chansons ou poèmes qui parsèment certaines histoires anglaises comme précisément *Winnie the Pooh*. Arnold Lobel, lui, a prévu une petite chanson dans son livre. Il sait comme il est bon d'interrompre ainsi le déroulement d'un récit.

Oncle Eléphant connaît le pouvoir de l'histoire. L'histoire, c'est ce qui fait oublier les douleurs, ce qui pour un temps efface l'angoisse :

Oncle Eléphant avait fini son histoire.

« Ça y est », dit-il.

« de la tête aux pieds,

je n'ai plus la moindre douleur. »

Oncle Eléphant sait raconter des histoires. Comme dans beaucoup d'albums d'Arnold Lobel, il y a une histoire dans l'histoire. Une histoire ici qui remonte

à la nuit des temps mais qui prend dans son récit un tour enfantin.

L'enfant est le héros. Il est le prince jeune et beau. Le roi est vieux, couvert de rides.

L'enfant est prince. L'adulte est roi. Les deux se reconnaissent dans ces êtres intrépides qui maîtrisent les dangers les plus graves.

Le roi protège le prince. Le prince trouve le chemin. Ensemble, ils découvrent le monde.

L'histoire d'Oncle Eléphant se termine avec le retour des parents. La fin est donc heureuse. Avec cependant une pointe de mélancolie. Oncle Eléphant a peine à quitter l'enfant, car comme nous il goûte le plaisir d'être avec un tout-petit, le temps d'une aventure, le temps d'une histoire. Il referme la porte avec précaution. Tout est maintenant rentré dans l'ordre. ■

Bibliographie des ouvrages cités (1)

- Oncle Eléphant*, Arnold Lobel. Ecole des loisirs.
Gilberto et le vent, Marie Hall Ets. Ecole des loisirs.
La-haut sur la colline, Kota Taniuchi. Le Cerf.
Quand Papa était loin, Maurice Sendak. Ecole des loisirs.
Cuisine de nuit, Maurice Sendak. Ecole des loisirs.
Jérôme le Conquérant, Maurice Sendak. Ecole des loisirs (épuisé).
Nounours, G. Janus et M. Hertz. Hatier, Babi-livres.
La promenade de Monsieur Gumpy, John Burningham. Flammarion.
Les bons amis, Paul François. Flammarion, Père Castor.
Roule galette, Natha Caputo. Flammarion, Père Castor.
Little fur family, Margaret Wise Brown. Harper and Row.
Pat the bunny, Dorothy Kunhardt. Golden Press.
Petite-chaussure, Michel Gay. Ecole des loisirs.
Où est mon petit chien ?, Eric Hill. Nathan.
La petite chenille, Eric Carle. Nathan.
Les animaux ont la parole, Peter Spier. Ecole des loisirs.
A ma façon, Marie Hall Ets. Ecole des loisirs.
Où est l'ours ?, Byron Barton. Ecole des loisirs.
Poum dans sa maison, I. Wikland. Hatier, Babi-livres.
Dans la forêt, Marie Hall Ets. Ecole des loisirs.
Monsieur le lièvre, voulez-vous m'aider ?, Maurice Sendak et Charlotte Zolotow. Ecole des loisirs.
Le magicien des couleurs, Arnold Lobel. Ecole des loisirs.
Toc, toc, toc, Tan et Yasuko Koide. Ecole des loisirs.
Is it red ? Is it yellow ? Is it blue ?, Tana Hoban. Greenwillow.
Petit-Ours en visite, Maurice Sendak et Else Minarik. Ecole des loisirs.
Jeux de nourrices, illustration de Gerda. Flammarion, Père Castor.

(1) Nous le rappelons, beaucoup de ces ouvrages ne s'adressent pas explicitement aux enfants de moins de trois ans, en particulier *Oncle Eléphant*.

